

Cette année, environ 166 colons de cette nationalité ont pris des inscriptions d'établissement, et 431 se sont établis sans titre sur des terres publiques, pour lesquelles ils se feront inscrire l'année prochaine seulement, attendu que les moyens pécuniaires de beaucoup d'entre-eux sont presque épuisés par leur long et dispendieux voyage. On les a encouragés à construire de petits bâtiments sur leurs terres et à s'acheter une ou deux vaches plutôt que d'appliquer au paiement des droits d'inscriptions l'argent dont il ont tant besoin maintenant.

Après que ces immigrants fussent arrivés à leur destination, on s'aperçut que plusieurs d'entre eux avaient contracté la fièvre scarlatine et la rougeole, et il devint nécessaire de leur envoyer le médecin.

A ce propos, je suggérerais la construction d'un hôpital de détention, contenant au moins quatre salles, au dépôt des immigrants en cette ville, ou dans son voisinage, avec un matériel de stérilisation. On pourrait ainsi désinfecter complètement et les immigrants et leur bagage avant de les envoyer dans l'ouest, où les soins de médecins coûtent beaucoup plus cher, et où le danger est aussi plus grand par le fait que les immigrants sont souvent exposés au mauvais temps.

Notre interprète Galicien est actuellement à prendre des sûretés sur les terres des colons à Saltcoats et à Yorkton, ainsi que de quelques-uns de ceux de Stuartburn, pour garantir le remboursement des avances que le département s'est vu dans la nécessité de leur faire, lors de leur première arrivée, en vivres, soin de médecins, guides, interprètes, vaches, chevaux et défrichement—avances s'élevant en tout à environ \$3,500. Il restera encore une dépense non garantie de \$2,500 se rattachant à leur établissement, soit à peu près 50 cents pour chaque immigrant galicien qui a été placé sur une terre—ce qui est en vérité un bien modeste déboursé, étant donné l'importante aide qui a été prêtée à ces pauvres gens. Les sûretés en question seront prises d'environ 225 immigrants, et, terme moyen, ne s'élèveront pas à plus qu'environ \$15 par chef de famille.

Il ne faut pas oublier qu'en établissant ces colonies dans différentes parties du pays on se trouve à faire en sorte que de nouveaux immigrants de la même nationalité peuvent être placés, à comparativement peu de frais, soit avec des amis soit sur des terres attenantes à la colonie, de sorte que cette dépense peut être regardée comme étant dans une grande mesure de la nature d'une organisation ayant pour but d'encourager l'immigration de cette classe.

Les gens arrivent ici absolument ignorants de la langue et des coutumes du pays, ainsi que des meilleures méthodes par lesquelles ils peuvent affronter avec succès les nouvelles conditions de vie dans le Nord-Ouest canadien, et pour mener l'immigration galicienne à bonne fin il est à mon avis essentiel de procurer à chaque forte colonie de Galiciens un homme de confiance, cultivateur de profession et parlant leur langue, qui puisse les conseiller sur les mesures à prendre contre les feux de prairie, les meilleures manières de préparer et cultiver la terre et de faire du foin pour les bestiaux; aider à trouver du travail pour ceux qui ont besoin de gagner de l'argent pour poursuivre les travaux sur leurs terres, et généralement se consulter avec eux en vue de leur aider, et surveiller leurs opérations agricoles, pendant au moins la première année après leur établissement. Il ne serait pas besoin que la rémunération d'un pareil homme fût bien forte, vu qu'il ne serait pas dans le cas de consacrer tout son temps à ses devoirs.

Les opinions sont fort partagées sur les probabilités de succès de l'immigration galicienne en ce pays, mais il faut avouer que ces gens ont pu être formés à la carrière agricole en plus grande proportion probablement qu'aucune autre nation d'immigrants. Ils s'entendent au soin des bestiaux, sont forts et endurcis à la fatigue, et apprennent vite à se servir des machines agricoles; il en est même qui font preuve d'un remarquable esprit d'invention et d'industrie en confectionnant des articles pour l'usage de la maison et de la ferme.

La demande des servantes a été si grande que dans les bourgs tels que Portage-la-Prairie, Brandon, etc., il a été impossible d'y subvenir avec ce que nous avons reçu de jeunes personnes ici, lesquelles gagnent ainsi \$6 à \$8 par mois, se rendent acceptables à leurs maîtres et apprennent très vite l'anglais. Il en est qui se sont mises en condition chez des cultivateurs, et je m'attends à ce que, dans les années à